

Il se croyait indispensable : l'histoire n'a retenu que son nom, et encore grâce aux invectives du prophète Isaïe. Shebna, « *intendant, maître du palais* », voulait se rendre immortel en se faisant « *tailler un sépulcre surélevé* » sur le mont du Temple, à Jérusalem. L'indignation divine éclate devant cet acte de démesure, cette perte du sens des réalités : pour qui te prends-tu ? Où crois-tu être ? Sur quoi appuies-tu ton existence ? Que penses-tu laisser derrière toi ? Crois-tu tenir de tes propres forces ta situation, ta santé, ta vie ? Oublies-tu que Dieu est Dieu et que seule la première place Lui convient ? Ces questions retentissent dans notre actualité.

Les JMJ & le pape : bien sûr, les polémiques soulevées par quelques groupuscules extrémistes ne manquent pas, comme à chaque fois depuis 25 ans ! Si chacun considère comme normal que l'Etat dépense chaque année des millions pour le football, par exemple (construction de stades pharaoniques, subvention d'équipes, mobilisation très régulière des forces de l'ordre etc.), activité qui est loin de concerner tous les citoyens, il est étonnant de voir la colère soi-disant civique de ceux qui nient l'impact forcément positif des JMJ sur une société démoralisée, tentée par le repli sur soi, l'agressivité et la peur de l'autre : que l'Eglise soit soutenue dans son œuvre d'unité et de paix, spécialement auprès d'une jeunesse désorientée par le monde actuel, devrait réjouir même les non-croyants. Mais là n'est pas l'essentiel. Les JMJ ont pour thème « enracinés et fondés en Christ, affermis dans la foi » : jeunes et adultes sont appelés par le pape, successeur de Pierre, à entrer en relation personnelle avec le Christ, pour recevoir de Lui la force intérieure et l'abandon confiant qui permettent de vivre dans la foi. C'est bien à Pierre et à ses successeurs, les papes, qu'est adressée jusqu'à la fin des temps cette promesse : « *tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle* ». Contrairement à Shebna, le croyant s'appuie non sur ses capacités propres ou sur sa situation acquise, mais sur une promesse venue d'ailleurs, pour construire sa vie : la foi n'est pas assurance monolithique, mais confiance en Dieu qui sauve et qui choisit de le faire par Son Eglise catholique.

Euthanasie : autre sujet d'actualité, qui nous pose la question de savoir sur quoi nous bâtissons notre société. Sur la peur de la souffrance, de la vieillesse, de l'échec médical ? Sur des lois de rentabilité des hôpitaux, qui empêchent de développer convenablement les soins palliatifs, voire imposent de libérer des lits ? La mort est, pour nous croyants, un mystère sur lequel l'homme ne doit pas prétendre exercer son empire, mais Dieu seul : « *s'il ouvre, personne ne fermera, s'il ferme, personne n'ouvrira* ». Cette parole adressée à « *Élyaqim fils de Hilqiyyahu* » a été appliquée au Messie qui seul a les clefs de la vie éternelle, et nous communique, non le pouvoir de donner la mort, mais le devoir de soin, de prière, de présence et de compassion auprès des souffrants et des mourants. Une société qui accepte l'élimination des incurables, sous le manteau d'une fausse compassion, est une société qui ne se donne pas les moyens de rendre la fin de vie digne et humaine jusqu'au dernier souffle. L'évêque de Bayonne rappelait récemment avec force que « *cette triste affaire est instrumentalisée par des lobbies* » idéologiquement intéressés à « *la légalisation de l'euthanasie* », et que l'opinion ne devrait pas se laisser berner par « *une compassion mal comprise* » ni par « *la confusion qu'entretiennent certains médias* ». Face aux tentations du désespoir ou de la toute-puissance, nous, chrétiens, avons le devoir de contribuer à la croissance de notre société vers plus de compassion, plus d'humanité, plus d'humilité aussi.

Crise financière : elle nous frappe de plein fouet, au porte-monnaie et au moral. Nous sommes tentés par l'amertume, le découragement, l'envie, le repli sur la sphère privée. Chacun pour soi, parce que les autres sont des profiteurs, des indifférents, des incompetents... Et pourtant le Seigneur nous appelle à autre chose ! D'abord à ne pas nous résigner devant la toute-puissance de l'argent qui broie les hommes, brise les liens sociaux, déconsidère les responsables politiques et économiques : sans sombrer dans le populisme, d'extrême gauche ou d'extrême droite, le chrétien doit croire en la noblesse de l'action politique et de l'investissement économique, d'abord en s'engageant. La position de spectateur, si confortable, n'est pas chrétienne : vous avez vu comment, dans l'Evangile, le Christ amène Ses disciples à passer d'une mentalité de sondages (« *Au dire des gens, qu'est le Fils de l'Homme ?* ») à un engagement personnel à Sa suite (« *Mais pour vous, qui suis-je ?* »). C'est vrai pour notre foi, notre vie en paroisse, mais aussi pour notre manière d'appréhender le monde et ses défis : que le Seigneur nous donne, en cet été, de prendre des forces pour nous engager tout au long de l'année qui vient.

Shebna se croyait indispensable : nous ne le sommes pas, mais Dieu a besoin de chacun de nous !